



*Le refuge des Ecrins – Photo : L Koulecheff*

**LE MÉTIER DE GARDIEN DE REFUGE FACE AU SECTEUR DU  
TOURISME EN MONTAGNE**  
*QUI SONT-ILS ?*

Maîtres de Stage : MEIGNAN Fredi, Gardien du refuge du Promontoire  
CHAUD Nicolas, Gardien du refuge du Glacier Blanc

Référents universitaires : BAILLY Guillaume  
AMIÉL Stéphane

Directeur de formation : GODARD Philippe

Note de Synthèse – Diplôme Universitaire de Gardiens de Refuge  
Session 2013/ 2014 – Centre de formation de l'AFRAT à Autrans  
Université Toulouse Le Mirail



Le métier de gardien de refuge face au secteur du tourisme en montagne  
Qui sont-ils ?

Je tiens à remercier,

- Fredi Meignan, gardien du refuge du Promontoire et Nicolas Chaud, gardien du refuge du Glacier Blanc, mes maîtres de stage, qui m'ont encadré, qui m'ont ouvert les portes de leurs refuges et qui m'ont fait confiance,
- Philippe Godard, Stéphane Amiel et Guillaume Bailly, pour m'avoir permis d'intégrer la formation de gardien de refuge et pour tous leurs conseils avisés,
- Les gardiens et les gardiennes, qui m'ont accordé de leur temps, ô combien précieux, pour m'aider dans mon travail de recherche,

<i>Remerciements</i> .....	page 3
<i>Sommaire</i> .....	page 4
<i>Avant-propos – par Monsieur MEIGNAN Fredi, gardien du refuge du Promontoire</i> .....	page 5
<i>Introduction</i> .....	page 7
<i>Rappel de la méthodologie adoptée</i> .....	page 10
<b>Partie I : Contexte historique</b> .....	<b>page 12</b>
1- L'Attrait du Mont-Blanc.....	page 12
2- La mission des sociétés sportives.....	page 12
3- Les constructions et reconstructions des Alpes.....	page 13
4- Les refuges d'aujourd'hui.....	page 14
<b>Partie II : Point de vue interne</b> .....	<b>page 15</b>
1. Pourquoi avoir choisit d'être gardien de refuge ?.....	page 15
1.1. L'attrance de la montagne	
1.2. L'évidence même du métier	
1.3. La polyvalence avant tout !	
1.4. Adaptation à la clientèle	
2. Comment le métier peut-il évoluer ?.....	page 18
2.1. Evolution des bâtiments	
2.2. S'adapter	
2.3. La professionnalisation du métier	
3. La stratégie à adopter.....	page 21
<b>Partie III : Comparaison externe</b> .....	<b>page 22</b>
1. Focus sur la bi-saisonnalité et ses activités liées.....	page 22
2. Aperçu socio-culturel.....	page 24
<b>Conclusion</b> .....	<b>page 25</b>
<i>Bibliographie</i> .....	page 27
<i>Annexes</i> .....	page 28

*Par Fredi MEIGNAN, Gardien du refuge du Promontoire & Président de Mountain Wilderness*

Pour la sixième année consécutive, je partage, avec Nathalie, la garde du refuge du Promontoire. Nous avons la chance de travailler à plus de 3000m d'altitude près de cinq mois par an, et d'y accueillir randonneurs et alpinistes au cœur du Parc national des Écrins. Une expérience parfois rude mais immensément riche, que nous partageons avec nos enfants et qui nous permet d'être à la fois acteurs et témoins d'une montagne nature sauvage et préservée.

Il y a bien sûr la beauté exceptionnelle des territoires de montagne, de ces moments magiques que nous pouvons tous vivre, par là-haut, mais il y a plus encore, cette nature montagnarde impressionnante, ces éléments peu familiers comme le silence, les fleuves de glace, ces immenses parois sorties des entrailles de la terre, cette flore qui survit de façon éphémère dans un milieu hostile ou encore la rapidité du changement de temps... Tout cela et bien d'autres choses encore, apportent un sentiment à la fois d'humilité et d'exaltation à ceux qui les fréquentent.

Étonnamment mais souvent, « les jeux de rôles » de la société d'en bas se dissipent... nous sommes tous, simplement, des humains au cœur de cette nature grandiose qui nous dépasse.

Les doutes, les craintes surmontées, la joie d'être là-haut, le sentiment de vivre l'exceptionnel, de partager parfois sans un mot, juste dans les regards quelque chose qui touche à un essentiel qui se nomme peut être du bonheur. Cette relation forte à la nature préservée est pour l'Homme une véritable richesse.

Les refuges, hébergements d'altitude ? Lieux de passage pour les cordées ? Oui bien sûr. Mais mesurons peut-être mieux combien ces « petites cabanes tout là-haut dans la montagne » peuvent être un objectif, un moyen pour oser aller, avec des copains ou en famille, vers les sommets. Des refuges comme de véritables portes d'entrées pour la découverte de ce monde naturellement « extraordinaire », des refuges accueillants, sécurisants.

Arriver là-haut n'est jamais banal, il peut y avoir de l'appréhension, la curiosité est forte et il est bon d'aider « à lire » la nature montagnarde dans toute sa richesse. Le refuge est peut-être ce lieu de partage, un lieu d'humanité dans un milieu peu familier, un lieu ressource qui peut donner confiance en soi et cultiver l'envie de vivre des expériences fortes en montagne.

Si le fort engagement individuel a toujours été un trait marquant du métier de gardien, depuis peu ce métier connaît

des évolutions importantes. Avec d'une part la formation et le diplôme universitaire de gardien de refuge qui permet notamment de mieux appréhender la richesse du milieu montagnard et d'autre part de nouvelles dynamiques de travail en commun. Des associations de gardiens sont nées et jouent un rôle de plus en plus important, d'entraide, de réflexions, de prises d'initiatives, de communications vers le grand public, de partenariats. Ces dynamiques communes permettent aussi de mieux faire partager cette passion qui anime les gardiens de refuges et nous aident à être mieux encore ces « passeurs » de nature et de montagne.

En attestent une progression constatée de la fréquentation des refuges en 2012, mais aussi les témoignages des gardiens sur les attentes d'une population, en très grande majorité urbaine, mais animée d'une volonté de renouer des liens avec la nature, avec cette planète qui nous héberge. Les études montrent que l'envie de montagne est forte, portée par

*« la grandeur des paysages, la mythologie de la montagne, de l'alpinisme, la nature riche et préservée, les espaces vierges, la faune, la flore... »*

Penser l'avenir du tourisme en montagne, c'est faire place à la (re)découverte de la nature, la rencontre d'un milieu « sauvage », la recherche d'expériences et d'autonomie, de moments uniques faits de l'intensité de l'engagement et de la richesse des relations humaines. Le tourisme de l'avenir devra faire la part belle à la singularité des territoires de montagne et à la richesse qu'ils peuvent apporter, aux hommes.

Dans cette démarche, les refuges sont déjà et seront les vecteurs privilégiés. D'autres outils sont à inventer pour valoriser et protéger cette nature exceptionnelle, vitale pour l'équilibre individuel et collectif des hommes et de la planète

## INTRODUCTION

L'activité touristique constitue un enjeu économique majeur pour de nombreux pays, dont la France. Pour preuve, en 2012 la France était toujours la première destination touristique mondiale en nombre d'arrivées, avec 83 millions de touristes, suivie par les Etats-Unis (67 millions), la Chine et l'Espagne à égalité (avec 57,7 millions), et l'Italie (46,4 millions) (source : OMT, Organisation Mondiale du Tourisme/ Chiffres clés du Tourisme 2013).

Le tourisme regroupe « les activités déployées par les personnes, au cours de leur voyage et de leur séjours, dans les lieux situés en dehors de leur environnement habituel, à des fins de loisirs, pour affaires et autres motifs » (*définition de l'ONT - Observatoire National du Tourisme*).

Depuis plusieurs années, les pratiques des clientèles touristiques Françaises ont évoluées. L'aménagement et la réduction du temps de travail, liés aux tendances à structurer et multiplier les temps de vacances et de loisirs, ont renforcé le phénomène de fractionnement des vacances et le développement des « courts séjours ». On part moins loin, moins longtemps, mais plus souvent.

Les départs « hors saison » sont plus fréquents et la durée des vacances estivales se trouve quant à elle raccourcie. De plus, la stagnation, voire la diminution des revenus salariaux des classes sociales moyennes de la société française, joue également un rôle sur la modification des modes de consommation.

En effet, aujourd'hui les touristes s'orientent plus vers une recherche de séjours de qualité – capacité d'accueil, niveau des prestations, etc – l'ensemble bien sûr pour un meilleur rapport qualité/prix.

Le « touriste type » aujourd'hui est donc principalement un consommateur mature, exigeant, connaisseur et/ou bien informé, grâce notamment à Internet, outil capable d'une grande réactivité, permettant ainsi une « auto-organisation » des séjours avec départ à la dernière minute.

Les touristes consommateurs veulent que leurs séjours répondent avant tout à leurs besoins et goût personnels, ils recherchent, pour beaucoup, l'originalité et la nouveauté. Afin de rompre avec leur quotidien, les touristes attendent des offres de séjours « à la carte », pouvant être modulées ou personnalisées, leur donnant ainsi l'occasion de changer de vie, pendant quelques jours.

La France possède en effet une multitude de sites, de massifs aussi différents les uns que les autres, que ce soit

sur le plan historique, patrimonial ou paysager. Les refuges de montagne font ainsi partie de ces entités et contribuent également à leurs spécificités.

Dans ce contexte : quelle est la place des refuges de montagnes dans l'espace Montagne du premier pays touristique du monde ? Sont-ils des destinations qui répondent aux attentes et besoins en constant changement, des touristes et excursionnistes qui fréquentent les refuges ?

Le touriste estival, Français ou étranger, s'y perd parfois ou se fabrique des images négatives : mauvais temps, ennui, trop « sportif »...

De nombreuses études ont été menées pour contribuer à définir des positionnements et actions concrètes, afin de redynamiser le tourisme estival actuellement en stagnation, voire même en régression. Il est important de préciser les enjeux que représente le tourisme estival de montagne :

- un enjeu **stratégique** ; par le réservoir important d'hébergements qu'il offre, permettant à la France de conserver sa position de leader sur le marché international du tourisme,

- un enjeu **économique** ; favorisant la création d'emplois et de richesses, surtout sur des territoires isolés comme les zones de moyenne et haute montagne,
- un enjeu **d'aménagement du territoire** ; redynamisant les territoires en déclin,
- un enjeu **environnemental** ; contribuant à la conservation du patrimoine architectural et naturel.

Pour dynamiser le tourisme estival, il est important de dynamiser les territoires et d'en structurer ses offres.

Aucune étude à l'heure actuelle ne s'est intéressée à la question de la place des refuges de montagne dans le tourisme français.

La tâche n'est pas des plus facile pour s'y retrouver dans cette jungle de marketing touristique, de schémas inter-régionaux de développement ou encore de comités de pilotage.

C'est pourquoi, j'ai essayé avant tout de m'intéresser en premier lieu aux gardiens de refuge eux-mêmes : Qui sont-ils ces gardiens de refuge ? A qui nous adressons-nous pour des « destinations refuge » ? Quel positionnement et quelle stratégie les gardiens peuvent-ils adopter ?

La problématique est donc la suivante :

***« Comment placer le métier de gardien de refuge, au sein des acteurs touristiques de la montagne ? »***

Dans un premier temps, il est important de faire un point historique sur

les motivations des premières constructions de refuges de montagne, en second lieu, d'analyser la vision interne qu'ont les gardiens de refuge de leur métier et de son évolution. Enfin, d'analyser vers l'extérieur la position des gardiens face aux attentes et besoins des clients.

## RAPPEL DE LA MÉTHODOLOGIE ADOPTÉE

---

J'ai choisi de procéder à différents types de collecte d'informations :

- Des entretiens semi-directifs, pour les gardiens avec lesquels j'ai pu échanger en direct. Les interviews se sont déroulées selon un guide d'entretien composé des deux questions principales : « 1 : pourquoi avez-vous choisi d'être gardien de refuge ? » et « 2 : d'après-vous, comment le métier de gardien de refuge peut-il évoluer ? »

- Des mailings auprès des gardiens du département de l'Isère (38) et du département des Hautes-Alpes (05). Les e-mails présentaient également les deux questions centrales, avec également une indication supplémentaire pour la deuxième question : « D'après-vous, comment le métier de gardien de refuge peut-il évoluer ? (dans le temps, l'espace et dans les missions inhérentes au métier) ? »

La raison de point supplémentaire, était de donner quelques pistes, relances de réflexions pour les interviewés qui en éprouvaient le besoin.

- Enfin, j'ai utilisé le film « Gardiens, Gardiennes » du Centre de l'Oralité Alpine (basé à Gap), qui m'a permis d'avoir un panel beaucoup plus représentatif des motivations des gardiens pour leur métier. D'ailleurs dans ce film, la première question posée aux interviewés est « pourquoi avez-vous choisi d'être gardien de refuge ? »

Le seul critère de sélection des interviewés était celui d'être ou d'avoir été gardien de refuge.

### *Les limites de l'étude :*

La sélection du questionnaire pour cette étude, avec des questions uniquement basées sur le métier de gardien, ne permet pas ensuite d'identifier et de développer les attentes et besoins de la clientèle spécifique des randonneurs ou alpinistes

Pour cela, il m'aurait fallu faire une distinction entre les gardiens, suivant les altitudes des refuges où ils exercent actuellement.

**Remarque :**

La logique de présentation des résultats de l'étude, voudrait que chaque citation utilisée soit suivie d'un chiffre, correspondant au « profil » de l'interviewé. Cependant, pour respecter l'anonymat des personnes, j'ai choisi d'établir uniquement la liste des refuges dont j'ai obtenu les réponses, ainsi que les refuges dont j'ai utilisé les réponses au travers du film « Gardiens, Gardiennes ». (Cf *annexe n°1*)

## PARTIE I – CONTEXTE HISTORIQUE<sup>1</sup>

---

Pendant des siècles, en dehors des vallées, la montagne n'était pas habitée à l'année. Seuls les bergers d'alpage, chasseurs ou encore quelques chercheurs de cristaux parcouraient la montagne en période estivale, dans des zones inconnues et souvent au dessus des forêts.

A cette époque les abris de protection étaient naturels et rudimentaires, aménagés en cabanes de pierres sèches.

C'est près des grands axes de communication, permettant de traverser les Alpes ou les Pyrénées que seront construits les premiers abris de secours destinés aux voyageurs, tels que les hospices ou les monastères, situés souvent près des grands cols, comme Mont-Cenis, Grand et Petit Saint-Bernard, Simplon...

C'est au milieu du 18<sup>ème</sup> siècle que tous les regards vont se tourner vers la région du Mont-Blanc et voir ainsi se développer les équipements de la montagne, dont les premiers refuges.

### 1- L'Attrait du Mont-Blanc

Les diverses tentatives d'ascension du Mont-Blanc, font prendre conscience aux alpinistes chevronnés, du besoin de disposer sur les longues voies d'accès avant le sommet, d'abris intermédiaires.

C'est ainsi que Bénédicte de Saussure met en place dès 1785, la première cabane au pied de l'Aiguille du Goûter, puis aux Grands Mulets en 1789.

La première inauguration de la cabane de Saussure en 1853, néanmoins précaire, sur la voie d'ascension du Mont-Blanc, va ainsi permettre de « faciliter » l'accès au plus haut sommet des Alpes et contribuer au développement du tourisme à Chamonix.

### 2- La mission des sociétés sportives

En 1874, c'est la création du Club Alpin Français (CAF), dont le but général est « *d'encourager et de favoriser la connaissance de la montagne et sa fréquentation individuelle ou collective en toute saison* ». Le CAF inscrit dès le départ parmi ses moyens d'actions « *la construction, l'amélioration et l'entretien de refuges, chalets, abris et sentiers* ».

---

<sup>1</sup> Cette partie est tirée des éléments historiques disponibles sur le site de la Fédération Française des Clubs Alpins de Montagne (FFCAM) – [www.ffcam.fr](http://www.ffcam.fr)

Pour le CAF, il est impératif de développer de tels équipements jusqu'alors inexistant dans les massifs français. Les refuges seront donc des points de repos, abris de sécurité, conditions indispensables pour permettre aux randonneurs et alpinistes de continuer à parcourir la montagne, réussir leurs ascensions et ainsi promouvoir et développer l'alpinisme et l'accès aux hautes montagnes.

Les premières initiatives locales autour de Chamonix et du Mont-Blanc, permettront au CAF de construire d'autres refuges dans d'autres zones de montagnes.

Un an après sa création, les sections du CAF de Chambéry, d'Aix les Bains, d'Auvergne et de Grenoble, organiseront les premiers aménagements de sentiers et les premières constructions d'abris modestes, permettant une meilleure approche des sommets.

### **3- Les constructions et reconstructions des Alpes**

En 1877, l'inauguration du refuge Cézanne, au Pré de Madame Carles dans le Briançonnais, sera le premier à être inauguré dans ce secteur. Malheureusement, les multiples avalanches obligeront les constructeurs du CAF à déplacer le refuge, pour le reconstruire en 1886, puis en 1891. Ce qui permettra de mettre au point un bâtiment suffisamment fiable et adapté aux conditions.

En 1878, la section CAF de l'Isère termine le sentier de la Tête de la Maye, dans le massif des Ecrins, conduisant au remarquable belvédère. La même année, le refuge du Col de la Vanoise est inauguré par la section CAF de la Tarentaise.

Les dix années suivantes, le CAF permettra le développement de 350 kilomètres de chemins et sentiers, ouverts aux excursionnistes et aux randonneurs. En 1906, le CAF équipera les sentiers de panneaux indicateurs, destinés à renseigner les touristes non accompagnés de guides. Et jusqu'en 1914, ce sont quarante refuges et chalets qui verront le jour dans les Alpes françaises sous l'impulsion de la *Commission des travaux en montagne*.

A la sortie de la première Guerre Mondiale en 1919, la majorité des refuges et des chalets de montagne ont souffert du manque d'entretien et de pillages. Des travaux de remise en état seront donc nécessaires.

En 1924, après 50 ans d'existence, le Club Alpin Français continue de mener avec entrain et ferveur, les aménagements en montagne. Les montagnes françaises sont ainsi équipées de 54 refuges d'altitude, de sentiers tracés, d'itinéraires signalisés et de chemins jalonnés.

En 1945, après la seconde Guerre Mondiale, les travaux sont de nouveau nécessaires. C'est Lucien Devies, qui sera le référent au sein de la Commission des travaux en montagne au sein du CAF. Il sera l'artisan de la reconstruction et du nouveau développement.

C'est en 1952, que la première construction d'après-guerre sera inaugurée : le nouveau refuge du Couvercle, dans le massif du Mont-Blanc, marquera la continuité de l'ambition du CAF à développer son bâti.

#### **4- Les refuges d'aujourd'hui**

La construction d'un refuge en montagne, n'est pas comparable avec un édifice en vallée. Cela nécessite des études préalables spécifiques, une architecture adaptée et spécialisée. L'altitude et les climats très rudes rencontrés, freinent les travaux, ainsi que la courte saison pendant laquelle, les travaux peuvent être exécutés. Enfin, l'éloignement des bases de transport des matériaux, jadis à dos d'homme, aujourd'hui par hélicoptère, jusqu'au point d'implantation du refuge, rendent les manœuvres difficiles et très coûteuses.

Au fil du temps, l'Etat au travers de ses différents ministères, a accordé au CAF, ainsi qu'aux autres propriétaires de refuges, tels que les Parcs Nationaux, certains Parcs Naturels Régionaux, des communes ou refuges privés, son soutien financier. D'autres organisations ou structures ont également contribué à la construction ou à l'entretien des refuges, comme les conseils régionaux, les départements, les communes, des associations ou des fondations.

L'ensemble des chalets, centres de montagnes et refuges, constituent en France un patrimoine exceptionnel. Ils font aujourd'hui partie intégrante du paysage, témoins et acteurs de l'histoire et du futur de la montagne.

## PARTIE II – POINT DE VUE INTERNE

---

*« Les gardiens se demandent qui ils sont : des gens polyvalents, qui savent un peu tout faire tout seuls, mais qui ne sont spécialistes en rien. Les gardiens inventent un métier, avec leurs valeurs, leur savoir-faire, leurs complexes, leur besoin d'indépendance et leur besoin de reconnaissance.*

*Pas un gardien ne ressemble à un autre gardien, mais les refuges finissent par ressembler à leurs gardiens. A moins que ce ne soit l'inverse. »*

*Note de production du film « Gardiens, Gardiennes » - Septembre 2008 à Janvier 2009*

Gardien de refuge, comment y arrive-t-on ? Est-ce un choix délibéré de notre part ou plutôt est-ce une évidence de vie ? Les motivations sont aussi diverses qu'il y a de gardiens.

### 1. Pourquoi avoir choisi d'être gardien de refuge ?

#### 1.1. L'attraction de la montagne

La montagne, sous toutes ses formes, qu'ils soient pratiquants ou contemplatifs, a été citée dans la plupart des réponses :

*« J'ai voulu être gardien de refuge parce que j'aime le contexte de la haute montagne, plus le côté restauration, gérer les arrivées, le côté sécurité, ça m'a plu. Il y a un côté exclusivité, une démarche individuelle, mais on est vite ramené à la réalité et on doit rendre des comptes. »*

*« Parce que j'aime être en montagne l'été et après avoir accompagné des groupes en raid sur plusieurs massifs un peu partout dans les Alpes, j'ai eu envie de continuer à passer l'été en montagne mais sans accompagnement »*

*« En fait une réelle envie de travailler en montagne. Je me revois au lycée entrain de regarder par la fenêtre de longues heures les montagnes enneigées ou pas. Dès que j'avais un moment, je faisais du ski. Je ne savais pas encore ce que je souhaitais faire, mais j'étais très attirée par cet environnement. A 23 ans, j'ai fait une première saison au Glacier Blanc et puis une deuxième et je me suis dit que ces refuges c'était fait pour moi. L'ambiance du refuge, l'ambiance extérieure. Le refuge des Ecrins me fascinait. »*

## 1.2. L'évidence même du métier

Pour certains gardiens, la question ne s'est même pas posée, ils seront, un jour, gardien de refuge. Le temps et l'espace en ont défini le reste :

*« Pourquoi ? je me suis toujours dit « un jour, je garderai un refuge », parce que j'aime bien faire à manger, parce que le temps passé en refuge, fait partie de la course, on y passe souvent plus de temps au refuge que dans la course. L'envie de garder à été confortée, parce qu'à force d'aller dans pleins de refuges, de beaucoup d'endroits, j'avais ma petite idée sur ce que j'avais envie d'y trouver et des bonnes choses qu'il fallait proposer aux gens »*

*« Je suis tombée dedans quand j'étais petite, puisque mes parents ont pris le refuge à l'inauguration, le 22 Septembre 1957 et avec mes frères et sœurs, dès qu'on a été en âge de monter là-haut, à l'âge de 2 ans, 2 ans et demi, on est monté dès notre plus jeune enfance dans ce refuge »*

*« C'est trop facile ! Il reste plus qu'à s'occuper des gens »*

*« Le refuge est un prolongement du gardien »*

*« C'est un choix familial, les parents de ma femme avaient un refuge et c'est nous qui l'avons repris. Et puis je ne veux pas être obligé de faire QUE le guide (de haute montagne). Être gardien, c'est pour moi avoir d'autres cordes à mon arc »*

## 1.3. La polyvalence avant tout !

Selon les gardiennes et gardiens de refuges, le maître mot de la définition d'un gardien de refuge est, sa capacité d'adaptation et sa polyvalence :

*« Pour être gardien de refuge, c'est une multitude de petites compétences, qui mises bout à bout, font qu'on est prêt à garder un refuge. Il faut être capable de se débrouiller et d'être complètement autonome en accueil, que ça soit en secours, en cuisine, surtout en cuisine, puis un petit peu en bricolage, parce que quand il y a un problème là-haut, on est les seuls à le régler »*

*« Gardien, si tu es uniquement dégourdi dans les papiers, là-haut, tu es foutu ! Faut être manuel, faut être montagnard, faut savoir gérer »*

*« Gardien de refuge, on pourrait le définir comme quelqu'un qui sait tout faire »*

*« C'est un métier quand même, c'est pas « on arrive et tout d'un coup on casse deux œufs dans une poêle » c'est franchement pas ça »*

*« Faut être disponible tout le temps, tout le temps, tout le temps. Après il y a toujours des choses qui restent dures, tu as toujours des problèmes d'eau, des petits problèmes techniques »*

*« Il faut savoir se débrouiller, dans toutes les situations de la vie, ça c'est la principale qualité d'un gardien de refuge. Savoir se débrouiller et aimer le monde. Que des choses contradictoires, mais il faut être comme ça, il faut tout »*

*« Être gardien d'un petit refuge, c'est un peu avoir une âme de Saint Bernard, mais ça passe vite les jours où il y a de l'affluence, il faut être rentable et efficace »*

*« On a ce côté accueil, ambiance, convivialité, refuge en tant que pur et dur gardien, mais après on a tout le côté où il faut que l'on en vive »*

#### 1.4. Adaptation aux clients

Alors que les gardiens de refuges ont bien en tête la capacité d'adaptation qu'il faut avoir et continuer de développer pour faire vivre les bâtiments. Il y a aussi toute la dimension d'adaptation aux clients qui viennent jusqu'au refuge, clients issus de milieux sociaux différents et parfois peu préparés aux expériences en refuge :

*« Les gens sont différents quand ils ont marché. Mais ils ne sont pas forcément plus agréables. Quand ils sont fatigués, ils peuvent être assez agressifs. Agressifs, c'est pas le bon mot... ils sont assez exigeants »*

*« C'est pas forcément évident pour quelqu'un qui vit en bas dans la vallée, de se mettre au diapason d'un refuge, où tout à coup on est 10 ou 15 par dortoirs, on va manger à la même heure, on va manger la même chose que le voisin, on va se trouver à table avec des gens que*

*l'on ne connaît pas. C'est des choses qui sont toutes bêtes comme ça quand on le raconte, mais les gens parfois ne sont pas du tout préparés à ça ! Ou ne veulent plus, parce qu'on a une vie relativement individualiste »*

Ainsi les gardiens de refuge ont une vision très transversale de leur métier, même si les motivations profondes restent discrètes, leurs capacités communes de polyvalence et d'adaptation sont des forces importantes, à ne pas négliger.

## 2. Comment le métier peut-il évoluer ?

La société, les attentes, les besoins des consommateurs, sont en constante évolution. Mais quand est-il pour le métier de gardien de refuge ? Quelle vision les gardiens ont-ils de leur métier sur le long terme ?

Pour cette deuxième partie, se projeter dans le futur n'a pas été simple à retranscrire par les gardiens. Les thèmes abordés sont peu nombreux, mais tous chargés d'une grande intensité.

### 2.1. Evolution des bâtiments

Chaque refuge est différent, son emplacement, son histoire, ses gardiens en font un lieu unique. Mais la plupart des refuges ont été construits, comme nous l'avons vu dans la première partie, sur des modèles semblables, puisque « fiables » pour répondre aux exigences des conditions de construction et conditions climatiques en montagne et haute montagne. Mais la question soulevée ici, est : ces modèles sont-ils cohérents avec les attentes et les besoins des clients de montagne aujourd'hui ? La question soulevée par les gardiens – dépendants de sections CAF et de la FFCAM – n'est pas une critique sur ce qui a été réalisé par le passé, mais bien une prise de conscience qu'il faut avoir à l'esprit, étant donné le nombre d'acteurs dans le domaine de la montagne.

*« Favoriser autant que faire ce peut, des petits dortoirs, car les gens aiment de moins en moins la promiscuité. Ne pas transformer les refuges en hôtels. »*

*« Plus de confort, des repas d'une certaine qualité... sans chercher à devenir des hôtels. Que l'on construise des refuges avec plus d'espace, oui, mais modulables ; plutôt qu'une grande salle à manger pour 50 personnes, en faire 2 de 25. C'est plus intime, plus facile à chauffer et à entretenir. Cela peut laisser un espace libre pour les autres activités. Dans les refuges qui s'y prêtent, on proposera de plus en plus des animations. »*

*« Je vais être assez sombre quand à l'avenir des refuges ? La FFCAM ne prend pas en compte le délabrement et la vétusté de ses bâtiments [...] tous sont dépassés et ne sont plus en adéquation avec le prix des nuitées et avec la demande de la clientèle... Le Viso et maintenant l'Aigle sont neufs, mais après combien de temps de transaction... ?! Bref, pour moi, la FFCAM est entrain de saborder la plupart de ses cabanes... comment... ? Loué, vendu, sous-traité... Je vois bien certains refuges s'appeler « Petzl » « Décathlon » ou encore « Carrefour »... « Leclerc »... !!! Là est VOTRE futur... vous les jeunes (gardiens)... »*

*« Les refuges, ça correspond comme en mer, ce sont des phares ! Si il n'y a pas de refuge, la montagne devient beaucoup trop dangereuse. »*

## 2.2. S'adapter

Dans les réponses reçues, il est ressorti que les gardiens de refuge ont bien à l'esprit les efforts d'adaptation qu'il faut fournir chaque jour et chaque saison :

*« Il faut évoluer dans l'accueil, la communication avec les clients. C'est un peu la même évolution que le métier de guide de haute montagne. Les clients attendent plus de contact, plus de papotage, d'être rassurés. Et travailler sur la qualité de la cuisine faite en refuge »*

*« S'adapter, les conditions climatiques changent, les conditions économiques, la clientèle aussi ? S'adapter sans perdre son âme. Faire le possible, pas l'impossible. Les gens, aujourd'hui sont à la recherche d'un « plus », d'un peu de prise en charge. Nous sommes dans un monde de consommation. Nous ne pouvons pas non plus échapper à l'évolution des téléphones, appareils photos et autres... nous ne sommes plus des « marchands de soupe » et de leur côté, les clients ne sont plus prêts à s'entasser dans de grands dortoirs. La société évolue, nous évoluons avec elle... mais restons nous-mêmes. C'est nous gardiens, qui donnons l'âme à notre refuge, qui faisons en sorte que notre refuge est différent du refuge voisin »*

*« Continuer à faire partager la culture montagne et des refuges, car il y a de plus en plus une méconnaissance des refuges et de la montagne, exemple, le dépliant sur « bienvenue dans les refuges de montagne » (Cf annexe n°2) est très bien. Et créer des circuits tout faits, entre refuges, avec des niveaux différents, les clients ne savent plus faire leurs itinéraires (ou rarement). Et favoriser les produits locaux »*

*« Aujourd'hui il y a aussi tout le côté réglementation : la viande dans la glace, respecter la chaîne du froid, le stockage de l'eau. La pression de l'administration a fait que ça ne devrait plus arriver. Mais ça enlève le côté « aventurier » du gardien de refuge ! Je vois le futur des gardiens avec plus de synergie avec les infrastructures périphériques, comme les Parc Nationaux, etc. Avant, il y avait pas mal de relation avec les secours en montagnes. Aujourd'hui c'est beaucoup plus cloisonné »*

*« Ce qui est évident pour moi, c'est que je me sens vraiment bien dans les refuges d'altitude, le Pavé, les Ecrins. On y rencontre des gens plus humbles et plus satisfaits de tout et de rien que les lieux et les gardiens offrent ou proposent, comparé à plus bas (dans la vallée)... vu le nombre croissant d'insatisfaits que notre société fabrique... »*

### 2.3. La professionnalisation du métier

L'organisation d'un Diplôme Universitaire a été ici citée, comme un point de reconnaissance du métier de gardien de refuge et souligne l'acquisition de compétences solides pour mieux aborder ce métier complexe :

*« La formation est synonyme de plus de sérieux. Avant il y avait tout et n'importe quoi en refuge. Les gardiens n'avaient pas forcément de formation, n'étaient pas issus du monde de l'hôtellerie. Certains gardiens étaient des gestionnaires, ils avaient une vision annuelle de la gestion du refuge, de la logistique... Alors que d'autres, zéro gestion. Aujourd'hui, la vision est plus sérieuse. Mais aujourd'hui, il y a une vraie question de rentabilité financière et les gardiens sont obligés de trouver une complémentarité professionnelle, plus un équilibre très difficile à trouver entre les dates de début et les dates de fin de missions. »*

La vision de l'évolution du métier de gardien de refuge est un sujet important et les éléments mis en avant dans les réponses des gardiens peuvent servir de base pour une étude plus spécifique

### 3. La stratégie à adopter

Dans les réponses des gardiens et gardiennes, les mots « adaptation » et « polyvalence » ont été largement utilisés par les gardiens. Ces capacités sont ; on ne le dira jamais assez ; des indispensables pour exercer le métier complexe et exigeant de gardien de refuge.

Les expériences professionnelles, les connaissances du milieu montagnard, renforcées par les formations – Diplôme Universitaire de gardien de refuge, stages HACCP (Hazard Analysis Critical Control Point), permis d'exploitation, etc – structurent et apportent une réelle reconnaissance du métier de gardien de refuge.

Mais, le gardien de refuge doit faire face aux difficultés qu'il peut rencontrer pour s'adapter aux évolutions perpétuelles de la société. Pour ce faire, le gardien de refuge doit en permanence consacrer du temps à rechercher, comprendre et agir selon les attentes, des différents types de clientèles qui fréquentent son refuge. Ce temps d'étude vient également s'ajouter à celui déjà consacré aux longues journées de travail, rythmées par la météo.

La principale force du métier et aussi sa principale faiblesse, est qu'à force de polyvalence, il n'y a pas de spécialisation. Cela ne signifie pas que les gardiens ne sont pas compétents, bien au contraire, cela fait simplement ressortir le fait qu'au travers des différents interlocuteurs qu'ont les gardiens (propriétaires des bâtiments, gestionnaires, etc...) des objectifs clairs doivent être définis pour définir le rôle et la mission du gardien, avec des outils d'aide à la mise en place, cette évolution deviendra indispensable.

La tâche peu paraître importante, mais tôt ou tard, ce sera un passage obligé pour que les refuges et le métier de gardien s'inscrivent durablement dans le contexte du tourisme de montagne.

La destination montagne comporte deux vraies saisons touristiques, qui se complètent tant sur le plan économique, territorial, ou marketing.

Dans cette partie, j'ai essayé de faire ressortir les grandes tendances des attentes et besoins des clients qui viennent en montagne.

- La saison d'hiver, liée aux sports d'hiver, concerne un territoire plus étroit, puisqu'il dépend de l'enneigement et des aménagements nécessaires à ce type de séjours et donc liée aux sports d'hiver.
- La saison estivale, qui peut voir plus loin que les seuls congés d'été (printemps, automne, selon les territoires), peut aussi concerner l'ensemble des territoires de montagne.

Ces deux saisons sont structurellement très différentes, tant en terme de motivation des clients, d'offres à développer pour y répondre, que de modèles économiques.

Néanmoins, ces deux saisons contrastées, bénéficient d'une complémentarité des espaces, des territoires communs (hébergements, restauration, services, équipements, accessibilités...) et doivent développer des offres structurées et des politiques marketing en lien avec été/hiver.

### 1. Focus sur la bi-saisonnalité et ses activités liées

En montagne, les registres de distractions et d'activités sont beaucoup plus développés que dans les autres destinations concurrentes.

L'analyse des activités pratiquées aujourd'hui est la suivante :

- l'hiver, les différentes formes de glisses (ski de piste, surf, ski de fond, nouvelles glisses, ski de randonnée, mais également d'autres activités liées à la neige ou au froid, comme les promenades en raquettes, la luge...
- l'été comme l'hiver, les activités de promenade et de randonnée ; pédestre, vélo, équestre l'été ; sont pratiquées au même titre que dans les autres espaces.
- Ces dernières années, été, comme hiver, les activités de bien-être ; remise en forme, balnéo, spa, thermoludisme, etc ; se sont fortement développées.
- Les activités culturelles et de découverte, revendiquées l'été, mais aussi présentes en hiver, telles que : visites de monuments, de villages, de sites remarquables, parcs, lieux de vie, musées, expositions, spectacles, concerts, évènementiels, gastronomie, etc...
- De façon plus précise, les activités telles que les excursions autour des thèmes de la faune et de la flore, l'escalade, l'alpinisme, les via ferratas, les parcours acrobatiques en hauteur

(PAH), les parcours d'orientation, les sports à sensations, voire même les sports « extrêmes »...

- L'été seulement, la baignade et les activités sportives associées, sont liées aux lacs et aux rivières : navigation, canyoning, rafting...

- Enfin, le « farniente » est revendiqué, en lien avec le traditionnel besoin de se ressourcer durant les périodes de vacances.

## 2. Aperçu socio-culturelle

D'après les études socio-culturelles menées sur personnes attirées par la montagne, il ressort que la destination montagne a toutes les capacités à être en accord avec les tendances sociétales en émergence au sein du marché français, mais également au sein du marché européen.

Néanmoins, pour que cet atout se traduise en fréquentation, en séjours et en nombre de nuitées, il est impératif de s'approprier les trois grandes tendances modernes rappelées ci-dessous<sup>2</sup>.

### Autonomie

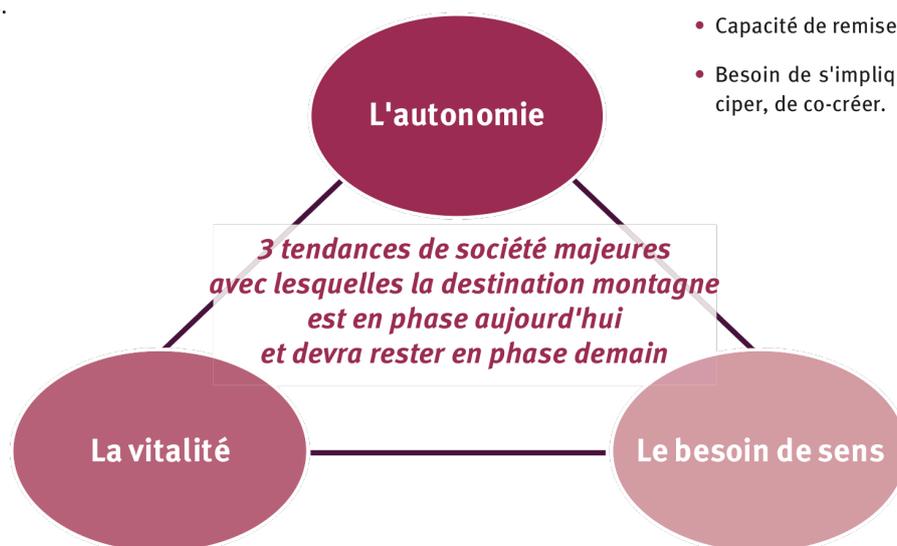
- Besoin de s'exprimer en tant qu'individu, affirmation de son goût, de ses exigences, individualisation de sa consommation.
- Rejet de l'autorité/des autorités, valorisation de l'influence plus que de l'institutionnel.
- Rejet des pertes/frustrations d'autonomie, besoin de convenance, de fluidité.
- Envie de maîtriser ses choix, sentiment de piloter sa vie.
- Des "moi multiples" : personnalité multifacettes, rejet de ce qui enferme, des logiques déterminées.

### Vitalité

- Importance des sens et de l'intuition.
- Besoin de sensations, de ressentis, d'émotions.
- Envie de faire, d'avancer, de bouger, goût pour l'expérimentation et l'apprentissage.
- Appréhension rapide, voire immédiate.
- Capacité croissante à "décoder", comprendre intuitivement.

### Besoin de sens

- Attente d'une société durable et éthique, souci écologique au sens large.
- Recherche d'harmonie, de qualité de vie.
- Besoin de pauses : de passer du temps chronométré au temps pour soi, de retrouver son rythme.
- Besoin d'émotions (individuelles ou collectives) et d'un relationnel authentique, vecteur de sens, la vie et les émotions passent avant le reste.
- Besoin d'évasion, de rêve, d'enchantement.
- Capacité de remise en cause.
- Besoin de s'impliquer, de participer, de co-créer.



<sup>2</sup> Source : ATOUT FRANCE, Carnet de route de la montagne, pour un développement touristique durable des territoires de montagne – page 22

Lorsqu'on vient en refuge de montagne, c'est pour la beauté des paysages, les courses à réaliser autour du refuge, l'air pur, les étendues de neige au printemps, toute cette nature et ces espaces dont on a pleinement envie de profiter.

Entre le temps des premiers refuges et la démocratisation des sports de montagne, les transitions n'ont pas toujours été suivies de plans d'actions de développement ou d'études marketing.

### *Faire la différence*

A l'heure actuelle, il faut faire la différence par rapport aux nombreuses destinations, les plus connues, les mieux desservies et parfois de meilleure qualité. Il me paraît donc nécessaire de pouvoir un jour parler de « produit » et « d'offre » refuge, pour ainsi les disposer habilement dans les multiples « vitrines » que sont les supports modernes de communication : sites web, communiqués de presses...

### *Montrer le meilleur*

Mettre en évidence un rapport qualité/prix, pas toujours compris par les clients des refuges. Mais l'idée est de démontrer que le « meilleur » ne signifie pas être le « plus cher » ou être « élitiste ». Les composantes intrinsèques de l'offre « destination refuge » ne sont pas modifiées. Seul l'aspect extérieur, « l'emballage » est changé. La communication marketing doit

pouvoir mettre l'accent sur les qualités spécifiques et donc répondre aux attentes et besoins des clients acquis ou potentiels : recherche de sensations, d'émotions nouvelles, le rejet de l'autorité ou encore la recherche d'harmonie et de qualité de vie...

### *Parler des prix*

Pour le consommateur, les prix représentent un « sacrifice financier » consenti pour acquérir un produit ou un service. Il est nécessaire d'avoir des prix stables et justifiés, ce qui peut paraître une évidence, mais il est parfois utile de le rappeler à tous les acteurs touristiques. C'est une démarche essentielle vis-à-vis des clients avec lesquels il faut instaurer un rapport de confiance de façon durable.

De même que la recherche de « convénience » ne doit pas être synonyme de nouveaux services payants.

### *Développement durable*

Prendre le parti de se tourner vers un développement durable, dont les trois composantes de base sont : économique, sociale et écologique, auxquelles s'ajoute une quatrième dimension, celle de la culture, pour ainsi mieux répartir géographiquement un développement durable du tourisme en montagne.

### *Regards vers le futur*

Ainsi, les acteurs du tourisme en montagne et plus particulièrement, les acteurs des refuges de montagne doivent s'organiser, dans le respect de l'identité des refuges, de l'identité des gardiens et des usagers, ce sont des lieux de « service au public ».

Ils doivent donc servir à la mise en valeur de l'environnement tout en le

préservant. Ils doivent intégrer des lignes économiques, tout en étant des pôles d'aide et de secours aux cordées, randonneurs en difficultés. Les bâtiments et les acteurs doivent être gardiens de l'histoire des refuges tout en étant tournés vers le futur.

C'est alors que les places de chacun et de chacune se dessineront, dans une seule et même direction.

*« Qu'est-ce que le gardien garde ? Je pense qu'il ne garde rien, je crois qu'il ouvre ! Parce que pour moi garder, c'est ramener à soi et tout garder, tout prendre. Alors que là c'est au contraire une ouverture ? C'est ouvrir sur la montagne et donner la possibilité aux gens de voir des choses et vivre des choses qu'ils ne vivent pas ailleurs. »*

**ATOUT FRANCE** (2013), *Panorama du tourisme de la montagne*, cahier n°1 : l'offre et la fréquentation

**ATOUT FRANCE (2013)**, *Panorama du tourisme de la montagne*, cahier n°2 : Emploi et retombées économiques

**ATOUT FRANCE** (2011), *Carnet de route de la montagne*, pour un développement touristique durable des territoires de montagne

**DIRECTION GENERALE DE LA COMPETITIVITE DE L'INDUSTRIE ET DES SERVICES** (2013), *Chiffres clefs du tourisme*

**FEDERATION FRANÇAISE DES CLUBS ALPINS DE MONTAGNE** (2013), *Lettre du milieu montagnard*, Nature et refuge, le point de vue d'un gardien..., Juin

**AFIT et SEATM** (2001), *Etude qualitative sur les attentes des clientèles actuelles et potentielles des refuges des Alpes françaises*, Rapport d'étude, Février

**AFIT** (2003), *Carnet de route de la montagne, de l'écoute des clients à l'action marketing*, Tome 1 et Tome 2, Août

**BOURDEAU Philippe**(2006), *La montagne terrain de jeu et d'enjeux Débats pour l'avenir de l'alpinisme et des sports de nature*, Editions du Fournel

**HAMON Viviane et DANO Florence**, *Tourisme durable et quête d'authenticité et de tradition : l'anthropologie au service du marketing*

**HAMON Viviane**, *Pilotage des études de marché, Principes et pratique « Le quali »*, Viviane Hamon Conseil, Pilotage des études

**MALLEN Marc** (2007), *Evolution socio-économique de la montagne 1800 – 2000*, Cours de Licence Métiers de la Montagne,

**MITRA** (2010), *Montagne été, des clés pour réenchanter la destination auprès des clientèles potentielles*, Rhône Alpes Tourisme, carnet n°8, Janvier

**VERNETTE Éric** (2008), *L'Essentiel du Marketing*, 3<sup>ème</sup> édition, Eyrolles, Editions d'Oranisation

*Annexe n°1 : liste des refuges*

- Le Promontoire (38)
- Temple Ecrins (38)
- Font Turbat (38)
- Vallonpierre (38)
- Le Soreiller (38)
- la Muzelle (38)
- Les Ecrins (05)
- Le Glacier Blanc (05)
- Les Souffles (05)
- Le Pavé (05)
- L'Alpes de Villar d'Arène (05)
- L'Aigle (05)

Annexe n°2 : Extrait de « Bienvenue dans les refuges de montagne »

# MASSIF ALPIN

## Bienvenue dans les refuges de montagne

Un monde à découvrir





Document réalisé en écriture collective avec une quarantaine de professionnels. Merci à eux ! Coordination : RECOS (éditions 05 - 2002/2006) et REEMA (édition Alpes - 2014) - www.reema.fr, Cap

Partenaires de la planquette 05 (2002/2006) : CC 05, FNH, PN Ecrins, PN Ecrins, DREAL PACA, Région PACA, Association Gardiens 05 CDT05

Co-conception : Etienne Trautmann - Réalisation, aquarielles, impression : A. Raletier - Photo : © Parc national des Ecrins, J.-P. Nicolet

Autres partenaires versions 05 (2002-2006)



Partenaires Alpes (2014)

Rhône-Alpes

Autres partenaires versions 05 (2002-2006)

En partenariat avec l'Association des Gardiens de Refuges 05 et le CDT 05

REEMA

RESEAU EDUCATION ENVIRONNEMENT

Logo of the Massif Alpin Regional Council.

**J'ai choisi ce métier par passion.**  
 Je suis le capitaine à bord du refuge.  
 Je dors peu, essayez de tenir toute la saison avec un rythme pareil!

**La matinée** : les derniers randonneurs partent, je range et nettoie la maison. De temps en temps, j'observe aux jumelles la progression de la neige. Le porteur arrive avec des produits frais. Je sers en premier les randonneurs assoiffés. Je commence à les repas.

**-midi** : il y a un peu d'entretien et des réparations à effectuer. L'accueil des premiers arrivants ne va pas tarder... cuisine, ce soir on sert 29 couverts!

**Le soir** : c'est l'effervescence du dîner, il faut être bien organisé. Ce soir, l'ambiance était bonne et les randonneurs nous ont bien aidés.

**On des feux!** Tout le monde prend le chemin des chaumières. Il me reste encore un peu de bois et la table du petit déjeuner à préparer.

**le lever du soleil** : 3h du matin, aujourd'hui il va annoncer beau. Je prépare un bon petit déjeuner pour les alpinistes que je vais ensuite réveiller. Ce sera le tour des randonneurs.

Le gardien ou la gardienne



est un montagnard le bien vous accueillir chez lui. i, les accompagnateurs et guides de montagne it découvrir et aimer les richesses de ce monde à part. ez aussi participer à des sorties/événements à thème en refuge. Enfin, pour les pédagogues, la nuit en refuge est se d'une riche expérience éducative.

## Savoir vivre en refuge

Tous ces petits gestes vous feront apprécier davantage la vie en refuge et soulageront le travail de la gardienne ou du gardien.

### Avant de partir en refuge

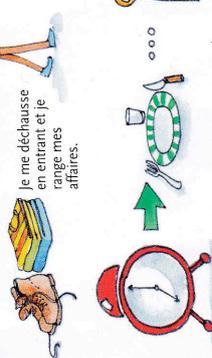
Je me renseigne sur internet à l'avance pour réserver mon séjour (en laissant mon numéro de portable). Je me renseigne sur les conditions d'itinéraire et de météo. Je prévois si je ne viens pas.



J'emporte mon "drap-sac", ma lampe, mes bouchons d'oreille, et des vêtements chauds de rechange.

### Dans le refuge

Je me déchausse en entrant et je range mes affaires.



A mon arrivée, je me présente au gardien.



le gardien : Repas - Ouverture des dortoirs - Extinction des feux/lever. Je respecte les consignes de sécurité et les horaires fixés par le gardien.



Pour profiter pleinement des lieux, j'éteins mon portable (je ne suis pas certain de pouvoir le recharger). Le téléphone du refuge n'est pas à usage public.

Je paie ce que je dois (même si le refuge est non gardé).



Pour le bien-être de tous, le refuge est un espace non-fumeur.



Je débarrasse la table et je participe au nettoyage et au rangement. Je pile et range systématiquement mon couchage.

**ré aux flancs de la montagne**

**1 L'isolement énergétique on consomme avec modération !**  
 Pas de ligne électrique qui arrive d'en bas. L'énergie, il faut la produire et la gérer sur place ! Poêle, groupe électrogène, panneaux photovoltaïques, micro-centrale hydroélectrique... sont les principales sources. Là-haut, comme ailleurs, l'énergie est précieuse !

**2 Les déchets un vrai casse-tête !**  
 En montagne, les éboueurs ne passent pas, alors que faire des déchets ? Ou et comment: les trier, les stocker et les traiter ? Compâtez-vous vos déchets ?

**3 La gestion de l'eau ça ne coule pas de source !**  
 Mais alors, d'où vient et où va l'eau que nous consommons? Comment gérer sa qualité? Et l'hiver, quand tout gèle? Comment traiter ces surplus d'eaux usées lors des pointes de fréquentation estivale? Pas simple tout ça !

**4 L'hébergement il faut se tenir chaud !**  
 L'espace restreint du refuge vous propose un hébergement collectif, en dortoir ou en chambre. La simplicité, voilà ce qui fait le charme des lieux.

**5 La restauration le gagne pain du gardien**  
 Là-haut, le gardien est à la fois, "cuisinier", serveur, plongeur, économiste. Le repas unique est courant. Renseignez-vous lors de votre réservation sur les formules proposées: 1/2 pension, "hors sac" ...

**Le savez-vous ?**  
 Ce refuge de 25 places consomme 18 bouteilles de gaz de 20 kg par été; 12 pour le four, 6 pour le chauffe-eau (vaisselle). L'énergie pour l'éclairage (néons 12V) nécessite 6 panneaux solaires.

**Le savez-vous ?**  
 1/2 kg de déchets/pour, c'est ce que vous produisez en refuge, soit 1 tonne par saison pour un refuge moyen. Descendre les déchets est délicat et coûte cher.

**Le savez-vous ?**  
 En refuge, vous générez 50 litres d'eaux usées par jour (WC, vaisselle, douche...).

**Le savez-vous ?**  
 Là-haut, tout est différent, même le temps de dégradation d'une peau d'orange: plus de 2 ans ! De 100 à 450 ans pour les emballages de barres énergétiques !

**Le milieu montagnard Une nature splendide mais fragile !**  
 Les plantes et les animaux de montagne sont uniques car ils se sont adaptés aux rigueurs de l'altitude. Passer la nuit en montagne offre plus de chance de pouvoir les observer. Apprenez à les reconnaître !